

RBL 06/2004



Nelson, Richard D.

Deuteronomy

Louisville: Westminster John Knox, 2002. Pp. xv + 424. Hardcover. \$. ISBN 0664219527.

Deuteronomy



Jean-Daniel Macchi
Université de Genève
Geneva, Switzerland CH-1134

L'ouvrage sous recension est sans nul doute à placer au sein des meilleurs commentaires du Deutéronome parus ces vingt dernières années. Parmi ses prédécesseurs, c'est certainement de celui d'A.D.H. Mayes dont il est le plus proche.

L'introduction situe clairement les options exégétiques de Nelson dans le cadre d'une certain «consensus» sur l'œuvre deutéronomienne dans l'exégèse historico-critique contemporaine. C'est ainsi que Nelson attribue Dt 1–3 ; 31,1–8 ; 34,1b–6 au rédacteur deutéronomiste responsable de la mise en place du Deutéronome comme document d'ouverture de l'historiographie biblique allant jusqu'au 2^{ème} livre des Rois ; qu'il attribue à l'auteur sacerdotal (P) 1,3 ; 32,48–52 ; 34,1a.7–9 et qu'il considère Dt 32 et 33 comme des adjonctions tardives visant à faire du Deutéronome le «testament de Moïse». En outre, pour Nelson, le décalogue ne fait pas partie du Deutéronome originel, pas plus que Dt 4 qui constitue un commentaire des dix paroles. Parmi les autres éléments considérés comme secondaires, citons l'épisode du veau d'or ; 27 ; 28,69–29,20 ainsi que quelques éléments législatifs comme les développements sur le statut des lévites (10,8–9 ; 18,1–2.5).

Dès lors, la forme originelle du Deutéronome se répartit en trois sections : une homélie (6–11*) est suivie d'un code de lois (12–26) puis d'une série de bénédictions et malédictions (28*). Pour Nelson, il est clair que le Deutéronome établit son code législatif sur la base de documents antérieurs—en particulier le Code de l'Alliance (Ex 20,22–23,19)—revisités pour y inscrire la théologie deutéronomienne, comme l'idée de la centralisation et certaines conceptions des relations sociales. Le parallélisme entre les traités de vassalité assyriens et le Deutéronome primitif est un des éléments qui permettent à l'auteur de le situer au 7^{ème} siècle avant notre ère. Ce Deutéronome originel, qui de toute évidence présuppose la monarchie, aurait été élaboré dans un groupe clandestin opposé à la politique menée par Manassé et, durant l'enfance de Josias, par la régence. Dans un contexte de crise socio-politique et religieuse, le groupe du Deutéronome—préparant la réforme «josianique»—aurait cherché à limiter le pouvoir royal et à insister sur l'unique adoration de YHWH. Ce cercle constitué de scribes, de prêtres et de familles aristocratiques de Jérusalem aurait conçu le Deutéronome comme un manifeste interne. L'émergence littéraire de ce document, qui s'explique, selon Nelson, par la volonté d'élaborer un document fondateur de consensus, se serait fait par une série de «micro-rédactions» réalisées dans le cadre du cercle en question, sur une période relativement brève. Dès lors, il n'est pas surprenant de trouver, dans ce qui devait être un document de travail de groupe, de multiples amendements, citations et adjonctions. Cette théorie des «micro-rédactions» du Deutéronome primitif explique, selon Nelson, la raison pour laquelle il n'est guère possible d'y mettre en évidence des strates littéraires clairement identifiables, alors que pour les étapes littéraires ultérieures—dès la fin de la monarchie et pendant l'exil—cela est relativement aisé.

Nelson est par ailleurs, très attentif au style littéraire deutéronomien ainsi qu'aux spécificités théologiques du Deutéronome. Centralisation du culte sacrificiel et éradications des autres divinités, lois idéalisées invitant les Israélites à prendre leurs responsabilités éthiques, protection des faibles dans une société à visage humain et promesse conditionnée au respect des règles yahwistes d'un pays idéal sont les points forts de cette théologie. Le Deutéronome doit donc être compris comme un traité d'alliance entre YHWH et le peuple élu.

Le commentaire proprement dit est structuré assez classiquement selon les grandes sections du livre. On trouve tout d'abord une traduction du passage, suivie du traitement des questions de critique textuelle. Le commentaire s'attache ensuite à aborder les principaux problèmes d'interprétation du passage. Outre les questions de signification du texte développées avec brio par l'auteur, on soulignera la volonté de Nelson de prendre en compte la «forme rhétorique» de l'œuvre. On peut par contre regretter le traitement souvent rapide et superficiel des questions diachroniques. En effet, le corps du commentaire donne parfois l'impression de ne pas vraiment prendre en compte les

questions de stratigraphie littéraire et de négliger les enjeux interprétatifs du contexte historique d'émergence du texte. Si on peut comprendre que Nelson considère d'emblée la rédaction du Deutéronome primitif comme impossible à reconstituer et que dès lors il ne le répartisse pas en strates, ce n'est pas le cas d'autres lieux textuels comme, par exemple, l'épisode du veau d'or jugé tardif. Or, dans ce cas, il faut attendre une note (1 p.120) pour disposer du découpage diachronique défendu par l'auteur et on cherche vainement un effort de datation et de mise en contexte historique de l'épisode.

Signalons encore qu'une bibliographie de base se trouve en ouverture du livre et que le volume se termine par deux index très utiles—l'un concerne les sources et l'autre les auteurs cités.

En dépit des quelques limites mentionnées ci-dessus ainsi qu'une certaine réserve quant à la pertinence de la théorie des «micro-rédactions», ce commentaire constitue un outil exégétique à la fois synthétique et de haute qualité. Il mérite de prendre place dans la bibliothèque tant du savant que du pasteur.